

FICHE BIBLIQUE

1^{re} lettre aux Thessaloniens (4,13-14 ; 17b-18)

1. Le contexte

La première lettre aux Thessaloniens est l'écrit le plus ancien du Nouveau Testament qui soit parvenu jusqu'à nous. Vingt ans après la mort du Christ, elle affirme sa résurrection et la nôtre comme fondements du christianisme.

L'année précédente, Paul avait fondé une petite communauté à Thessalonique, grand port de la Macédoine, sur la mer Égée. Ce petit groupe était composé de quelques juifs et quelques païens. C'était encore l'aube de l'histoire de l'Église. Ils célébraient donc, comme nous aujourd'hui, la mort et la résurrection du Christ en attendant qu'il revienne. Mais pour eux, il devait revenir bientôt - dans six mois ou dans dix ans - mais bientôt.

Mais des membres de leur communauté sont dénoncés à la justice, par des juifs intégristes, comme agitateurs. Paul lui-même est obligé de s'enfuir de nuit, pour leur échapper.

Au début de l'année suivante, en 51, alors qu'il est à Corinthe, Paul reçoit des nouvelles : « Timothée vient de nous arriver de chez vous, et il nous a apporté la bonne nouvelle de votre foi et de votre charité » ch. 3 v. 6. La petite communauté est bien vivante et toujours fervente. Il leur écrit alors cette lettre pleine de tendresse. Mais il y a eu plusieurs décès parmi eux et ils s'inquiètent : quand le Christ reviendra, bientôt, ceux qui sont morts ne seront pas là pour l'accueillir et donc partager son royaume.

2. Au fil du texte

L'instruction de ces nouveaux chrétiens avait été brève et ce sont les questions posées par la vie et ses problèmes qui en nécessitent et en permettent l'approfondissement.

« Que deviennent ceux qui viennent de nous quitter ?

– Nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance. »

Le « nous » désigne Paul, Sylvain et Timothée (ch. 1 v. 1). C'est donc une réponse d'Église avec ce qu'elle a de fondamental : la résurrection. Quant au temps de son retour, ceci est relatif à l'interprétation par l'Église du message du Christ.

« Ne soyez pas abattus comme les autres qui n'ont pas d'espérance. » Il est normal que la mort de ceux que l'on aime nous rende tristes. Être croyant ne rend pas indifférent. Simplement, il ne faut pas que les chrétiens soient tristes comme ces Grecs de Thessalonique au milieu desquels ils vivent et pour lesquels il n'y a pas d'au-delà.

Que la tristesse soit enrobée par la lumière de l'Espérance !

Cette espérance est fondée sur l'affirmation de foi : « Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité. » Paul y reviendra souvent dans ses lettres, notamment dans la première aux Corinthiens : « Oui le Christ est vraiment ressuscité, Il est apparu à... » (1 Co 15,3s). Et si le Christ qui est devenu semblable aux hommes est vraiment ressuscité, il nous « emmènera avec lui » (1 Th 4,14).

Cette espérance nous avons tous besoin de nous la redire, de la méditer ensemble : « Réconfortez-vous les uns les autres » (v. 18). L'Église nous y invite régulièrement par la liturgie, ses symboles, ses temps forts.

FICHE BIBLIQUE (suite)

1^{re} lettre aux Thessaloniens (4,13-14 ; 17b-18)

3. Appropriation personnelle

La mort fait partie de notre quotidien : les informations, les avis de décès, etc. Est-ce pour nous, au moins de temps en temps, l'occasion de nous confronter à notre espérance ?

Puisque la résurrection est au cœur de notre foi, en sommes-nous les témoins ? Nous arrive-t-il de redire notre confiance, à qui, quand ?

4. Quelques phrases pour une validation

Oui Seigneur, je fais confiance en ta parole. J'espère.

Mais il faut bien l'avouer, la mort me fait quand même peur.

Et d'abord la mort des miens, de tous ceux qui me sont proches.

Et aussi cette rupture brutale des liens que nous tissons jour après jour dans la joie ou dans les épreuves.

La fin de ces liens, qui me construisent et me font devenir ce que je suis, me rend de plus en plus fragile.

« Que serais-je sans toi ? » disait le poète.

Bien sûr je les crois vivants, sans doute heureux. Je les espère graines semées en terre, écloses en fleurs magnifiques. Mais ils me manquent.

Seigneur, redis-moi encore : « Ne pleure pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance. »

Et quand viendra pour moi l'heure de te rejoindre, je compte sur toi, à mes côtés, pour faire ma pâque dans la paix.